

GWERZ ET SONN

143

AR VAZ

Ar sul kenta a viz gwengolo,
A oe embannet al lezenno;

Gourc'hemen da denna billet
E kanton Prat a eo asinet.

Bep ma tostae d'ann deiz-ze,
Ann dud iaouang a 'n em jene;

Ma larent oll dre ho mouezio :
— Kenta 'denno vo ar maerio;

Neuze a tenno ann notabled
Hag ar veleien sitoianed.

Ni 'rai sin ar groaz en hon c'herc'hen
Evit ma tennfomp ann hini wenn. —

LE BATON

Le premier dimanche du mois de septembre, — furent publiées les lois ;

Commandement de tirer le billet (au sort) — dans le canton de Prat a été signifié.

A mesure qu'on approchait de ce jour-là, — les jeunes gens avaient du souci ;

Et ils disaient tous à haute voix : — « Les premiers qui tireront, ce seront les maires ;

Alors tireront les notables — et les prêtres citoyens.

Nous ferons le signe de la croix à notre cou, — pour que nous tirions le (bulletin ou numéro) blanc. »

∴

Ann deiz da denna p'eo ariet,
E kanton Prat a oent asinet.

Hi d'ann iliz da ober ho feden
Da drei diwar-n'ho ar blaneden.

Er c'hanton pa 'z int ariet,
Oll en eur bagad dastumet.

Ar c'homisaer en deuz gouleunet :
— Hag ari a zo perez ebed?

— Ia, evad, eme Tonkediz ;
Ni 'zo aman, ha Kavaniz.

— C'hoant braz em euz ha bolonte
M'en em renkfac'h aze a goste,

Evit ma lenni d 'eoc'h ann dekred
Penn-da-benn, evel em euz han bet. —

∴

Lorsque le jour du tirage fut arrivé, — au canton de Prat ils furent convoqués.

Eux (d'aller) à l'église faire leur prière, — pour détourner d'eux la malchance (m. à m. : la planète, la mauvaise étoile).

Quand ils sont arrivés au canton, — (ils sont) tous rassemblés en une bande.

Le commissaire a demandé : — « Quelque paroisse est-elle arrivée ? »

— Oui, sûrement, dirent ceux de Tonquédec ; — nous sommes ici, et ceux de Cavan.

— J'ai grande envie et je veux — que vous vous rangiez là, de côté,

Afin que je vous lise le décret — d'un bout à l'autre, tel que je l'ai reçu. »

GWERZ ET SONN

115

Laret re ann eil parez d'eben :
— 'N em glevomp oll, ha na denno den. —

Ma larjont oll 'n eur memeuz mouez :
— Kenta 'denno a gollo he vuez. —

M'az eaz unan war ar vur,
Hag a seblante eunn den fur;

Hag a lavaraz d'ar bobl neuze :
— Chomit oll en ho tranquile.

Deit oun a-berz ar c'homisaer
Da laret d'eoc'h taol ho pijer. —

Mond a rent war zu ann aoditer,
O c'huchal dere'hel mad d'ho bijer :

— Rak ma dirolfe Pipi Gouer,
Ezom hon devo deuz hon bijer. —

Chaque paroisse disait à l'autre : — « Entendons-nous tous, et personne ne tirera au sort. »

Aussi dirent-ils tous, d'une même voix : — « Le premier qui tirera, perdra la vie. »

Et l'un d'eux monta sur le mur, — et qui paraissait un homme sage;

Et il dit au peuple alors : — « Restez tous en votre tranquillité.

Je suis venu de la part du commissaire — vous dire de jeter là vos bâtons. »

Ils allaient du côté de l'auditoire (?), — criant de bien garder leurs bâtons :

« Car si Pipi Kouer ' sort de ses gonds, — nous aurons besoin de nos bâtons. »

1. *Pierre Kouer*. *Kouer*, paysan, est quelquefois employé (dans ce cas, par exemple,) comme un surnom.

Ar c'homisaer en deuz poan-benn ;
 Hag hen vond trezek Kervalouen,
 'Kemer he varc'h hag o vond d'ar ger,
 Na ouie den petra oa he baper.
 Darn a zeu d'ar ger d'ho meren,
 Darn all da bardon Lann-Ervoan.

. . .

War-benn al lun deuz ar beure
 A oe taolet ar jord a war 'n he-ze.
 Neuze a ejont 'barz ann hent,
 Ha gant-he binwio a fent :
 Filjer-tol ha fosillono,
 Ferier houarn ha fuzuillo,
 Taladur sten ha pik houarn
 Paliked ha kontel vouden ;

Le commissaire (en) a mal à la tête; — et lui d'aller vers Kervalouen,

De prendre son cheval et d'aller à la maison, — sans que personne eût appris ce qu'était son papier.

Les uns vont chez eux à leur diner, — d'autres au pardon de Lann-Ervoan.

. . .

Le lundi, dans la matinée, — le sort fut jeté sur eux.

Alors ils se mirent en chemin, — avec eux des outils de fantaisie :

Des faux en tôle et des faucilles, — des fourches en fer et des fusils,

Des doloires en étain et des pics en fer, — des pelles et des couteaux à (couper la) tourbe ;

GWERZ ET SONN

417

Rask ha kontel vraz ar c'higer,
Skeltrenno fagod ha bijer :

Peulio kiri ha koat treusto ¹,
Trancho, orjo, pilad-avalo ;

Nadoue, besken ar c'hemener,
Furm ha mineoued kereer.

Bep ma kerzent ebarz ann hent,
Ann tier oll a dismantrent ;

Mond re gant-he krampoc'h, bara,
Ha zoken al lajo-dorna :

Ha n'e oa den d'ho reuzi,
Pe oant prest raktal d'ho ² zibri.

1. Variante : Chistenno ha kareenno.

2. Le pluriel *ho* (eux) remplace le singulier *den* (personne) : c'est que ce singulier équivaut à un collectif.

Des râteaux et de grands couteaux de boucher, — des triques de fagot et des bâtons ;

Des pieux de charrette et du bois de poutre, — des pioches, des marteaux, des pilons à pommes ;

Des aiguilles, des dés de tailleur, — des formes et des alènes de cordonnier ¹.

A mesure qu'ils allaient dans la route, — ils dévastaient toutes les maisons ;

Ils emportaient crêpes, pain, — et même les fléaux à battre.

Et il n'était pas une personne pour les refuser, — ou ils étaient prêts à la dévorer.

1. Les mots de cette énumération se trouvent les uns au singulier et les autres au pluriel. Il m'a paru, sinon plus correct, au moins tout simple, de les traduire tous au pluriel, accompagnés de l'article indéfini ou indéterminatif *des*

. . .

E Lanhuon p'az int ariet
Ar c'hanolio a oa braket;

Taol a rent diwar 'n hez ho tan,
D'ar gwez a rent ar brasa poan.

Darn neuze pa weljont ann tan,
A lere d'ar re-all : — C'hast buhan. —

Mez o vont kuit a oa ar re-ze
Gant aouen a goll ho buez.

Neuze vad a redjont d'ar ger
Hag a rejont ha bemde cher :

Kig ha souben pa oa ann deiz,
P'ho defoa miret ho buez.

. . .

Quand ils sont arrivés à Lannion, — les canons étaient braqués ;
Ils jetaient d'eux leur feu : — c'est aux arbres qu'ils faisaient le plus grand mal.

Les uns alors, quand ils virent le feu, — dirent aux autres :
« Dépêche-toi. »

Mais ceux-là étaient au point de s'en aller — , ayant peur de perdre la vie.

Alors, par exemple, ils coururent à la maison, — et ils firent tous les jours bonne chère,

De la viande et de la soupe, quand c'en était le jour, — maintenant qu'ils avaient conservé la vie.

. . .

C'est un bon vieux *recteur* qui m'a procuré ce *Gwerz ar vaz*.
J'ai le regret de taire son nom. Nos prêtres bretons — j'en-

tends surtout ceux qui « sont sur le grand âge » — sont d'une modestie incurable. Ils possèdent des trésors sur la Bretagne; mais je n'ai rien obtenu d'eux, que sous la promesse d'une discrétion confessionnelle.

Le recteur de Tr... a entendu cette chanson d'une femme de son village, il y a plus de quarante ans, lorsqu'il n'était que *kloarek*; la femme était très vieille, et elle ajoutait que l'évènement s'était passé de son temps, alors qu'elle n'était plus jeune fille. Nous avons donc l'âge de cette complainte : elle date d'un siècle.

Elle fut composée à l'occasion du premier *tirage au sort*; et elle fit fureur. « Les Bretons, dit le recteur de Tr..., ont des *gwerz* sur tout ce qui s'est passé dans le pays. Un individu ne sachant ni *a* ni *b* devient poète tout à coup et il invente un *gwerz*, qui perpétue le souvenir de l'évènement dont il a été témoin ». Or, en ce temps-là, on ne voulait rien entendre à la conscription; et il y eut, autour de Prat (Côtes-du-Nord), à ce sujet, une « levée de bâtons » générale. La chose aurait pu tourner au tragique; ces réfractaires habitaient un centre fameux de chouannerie. Mais leur marche sur Lannion a pris un air d'équipée ridicule; l'on doit même, à mon avis du moins, être tout surpris de ce résultat. Ce récit, au début si sombre et si gros d'accidents à redouter, n'a pas l'unité du ton et de couleur des *gwerz*, et il finit sur la note gaie de quelque *sonn*. Si ce fut heureux que respect, sinon obéissance, restât à la loi, pour les « porteurs de *penn-baz* » ce fut bien fâcheux : tant pis pour leur gloire, qu'ils aient fait si piteuse mine devant les canons !

Disgrâce d'un autre genre ; le prêtre de Tr... ne se souvenait plus que des paroles, et je n'ai trouvé personne au pays qui sache l'air de ce *gwerz*. Certes, un chanteur ne serait pas pris au dépourvu, pour si peu; sitôt vu que *Gwerz ar vaz* est en vers de neuf syllables, il découvrirait tout de suite dans son répertoire une mélodie, l'air d'une autre chanson sur cette même mesure... Mais le *folk-loriste* n'a pas cette ressource avec son public.